

706'104 animaux ont été utilisés dans nos laboratoires en 2009 : c'est 120'000 de plus qu'il y a 10 ans !

Quelle justification à l'expérimentation animale ?

Aujourd'hui, le débat n'est plus seulement éthique, lié à l'utilisation d'animaux et aux souffrances que l'homme leur fait endurer. Il y a également l'aspect scientifique qui doit nous convaincre de rejeter l'expérimentation animale pour la recherche médicale. Prétendre que l'animal est un mauvais modèle d'étude pour l'homme n'est pas nouveau. Et si la majorité des scientifiques reconnaissent que les nombreuses différences biologiques entre l'homme et l'animal «*posent des problèmes pour l'interprétation des résultats*», on ne se trouve plus dans la situation où aucune alternative à l'expérimentation animale n'est envisageable.

Méthodes substitutives : des progrès spectaculaires

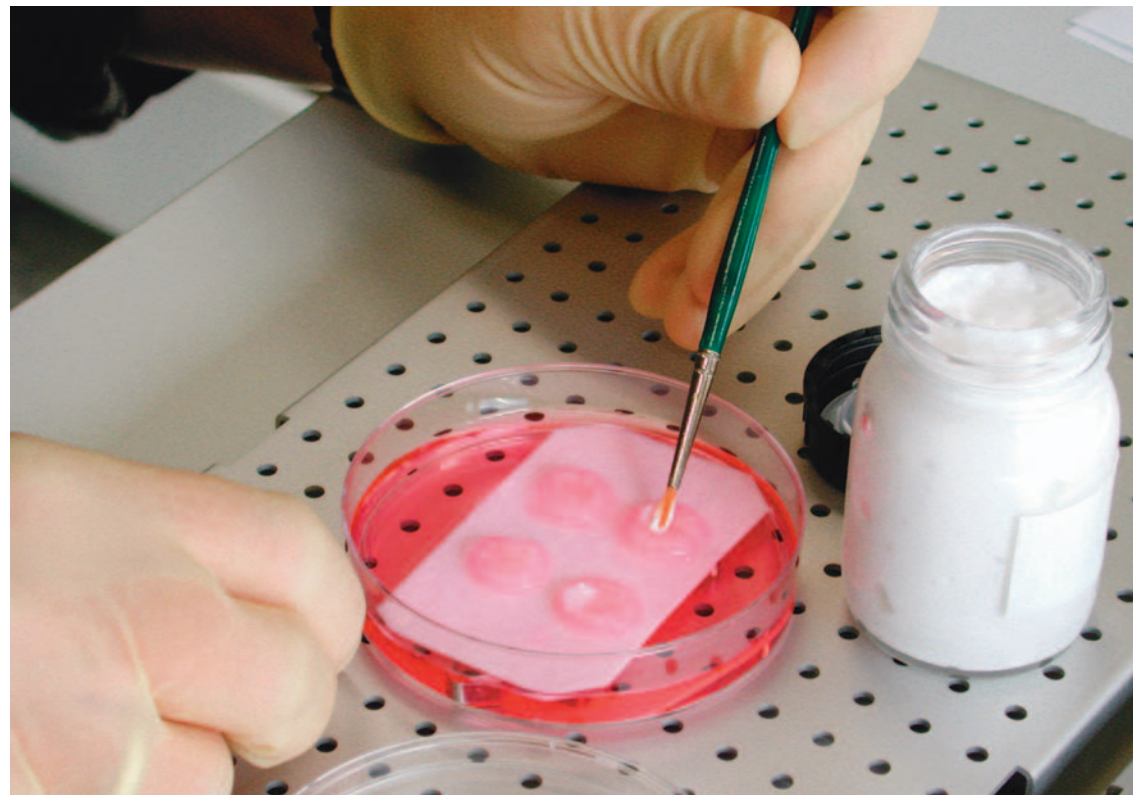
Depuis une dizaine d'années, le développement de nouveaux modèles de recherche se passant totalement d'animaux est tout simplement spectaculaire. D'autant plus que certains de ces modèles, utilisés en routine aujourd'hui, étaient déclarés impossible à mettre au point il y a encore quelques années. On pourrait se réjouir des progrès effectués si rapidement. Malheureusement, ceux-ci n'ont – pour l'instant – provoqué aucun réel changement de pratique au sein des laboratoires. L'animal est toujours autant utilisé dans la recherche et le financement attribué aux développements de nouveaux modèles substitutifs est ridicule.



Supprimer l'utilisation d'animaux pour la recherche

Si on regrette naturellement l'absence de soutien aux méthodes substitutives par nos institutions, il existe malgré tout un moyen très simple pour favoriser leurs développements : supprimons l'utilisation des animaux dans les laboratoires et nous serons stupéfaits des nouvelles possibilités offertes à la recherche médicale. Tous ces scientifiques qui font des expérimentations animales sont beaucoup plus intelligents qu'ils ne veulent bien le dire. Supprimer les animaux permettrait en peu de temps de mettre au point des nouvelles méthodes de recherche qui auraient mis en temps normal des dizaines d'années à aboutir, en raison de l'absence de ressources financières qu'on leur attribue.

Pour le développement de nouvelles méthodes substitutives



Le lundi 29 et mardi 30 novembre 2010 aura lieu à Bâle un congrès intitulé «Recherche fichue ?»

80 scientifiques pratiquant des expérimentations animales feront le déplacement pour soutenir leurs recherches. Le public invité à écouter ces conférences sont les élus politiques des cantons et du Parlement fédéral, ainsi que les autorités cantonales chargées d'autoriser les expériences sur animaux.

Ce congrès est organisé par l'association « Forschung für Leben », qui regroupe des scientifiques des universités suisses. En réalité, les activités de cette association sont financées par les entreprises pharmaceutiques Novartis, Roche, Merck Serono et Actelion, réunies sous le nom « Interpharma ». Pour diffuser sa propagande sous le couvert « neutre » d'instituts publics, l'Interpharma utilise la renommée de nos universités en finançant également d'autres organismes. Par exemple la Fondation GENSUISSE, dont les membres de son comité sont des élus du Parlement fédéral et des scientifiques travaillant principalement dans les universités de Zurich et Bâle, Berne, Lausanne et Genève.

L'objectif de l'Interpharma est d'influencer nos élus politiques et nos autorités cantonales pour qu'ils réduisent les conditions fixant la pratique de l'expérimentation animale en Suisse. L'Interpharma prend l'exemple de deux expériences sur des singes refusées par la commission de contrôle des expériences sur animaux du canton de Zurich. Elle estime que l'interdiction de ces expériences nuit à la recherche en Suisse.

Ces deux expériences sur des singes étaient des expériences de recherche fondamentale, exécutée à l'ETH de Zurich et financée par les contributions publiques.

La recherche fondamentale se fixe pour objectif de répondre à une question scientifique, sans forcément viser une application clinique (mise au point d'un médicament).

La commission zurichoise avait estimé que les contraintes imposées aux singes étaient disproportionnées en regard des objectifs de ces expériences. Le Tribunal administratif de Zurich a confirmé la décision de la commission, puis le Tribunal fédéral en 2009, interdisant définitivement ces deux expériences.

Selon les statistiques, seuls 15 à 20% des résultats issus de la recherche fondamentale seront utilisés pour la recherche appliquée.

La recherche fondamentale pratiquée dans nos universités, avec l'argent des contribuables, ne doit pas financer des expériences cruelles, en grande partie inutiles, uniquement pour permettre à l'Interpharma de faire son marché parmi les milliers de publications scientifiques issues de ces expériences. **Le financement de l'expérimentation animale dans nos universités se chiffre en centaines de millions de francs chaque année :** Environ CHF 80 millions provenant de la Confédération sont alloués par le biais du Fonds national suisse (FNS) pour des expérimentations animales. Des dizaines de millions sont attribués directement par les cantons pour financer les projets de leur université et autres instituts publics. Rien que le fonctionnement et l'entretien annuel des animaleries en Suisse coûte CHF 82 millions aux contribuables (chiffres du contrôle fédéral des finances).

La recherche médicale menée en milieu universitaire doit se concentrer sur des méthodes de recherche innovantes et efficaces. Une recherche qui produit 80% de déchets doit être stoppée.

Les méthodes substitutives, utilisant des modèles in vitro (cultures de cellules ou tissus humain) et in silico (données humaines informatisées) sont l'avenir de la recherche. Elles permettront une meilleure compréhension des maladies et réduiront les risques d'effets secondaires des médicaments pour la santé.

Pour un nouvel organisme au service de la recherche médicale éthique, scientifique et sans expérimentation animale.

En Suisse, le seul soutien financier public pour le développement de nouvelles méthodes substitutives provient de la « Fondation Recherche 3R », financée par la Confédération et l'Interpharma. Mais son budget annuel de CHF 800'000.- est tellement misérable qu'il ne permettra jamais de réel progrès dans ce domaine. L'Interpharma porte une lourde responsabilité dans l'inactivité de cette Fondation, à laquelle elle prétend pourtant lui attribuer des moyens considérables !

En 20 ans, cette Fondation n'a soutenu que 100 projets, soit une moyenne de 5 par année ! En comparaison, 1'051 nouvelles expérimentations animales ont été autorisées en Suisse en 2009 !

Nous demandons la création d'un nouvel organe soutenant le développement des méthodes substitutives. La Confédération doit se retirer au plus vite de la Fondation Recherche 3R dont il n'y a rien à attendre de bon. Elle doit créer une nouvelle structure et lui attribuer des fonds suffisants. Cette nouvelle structure devra être indépendante des entreprises pharmaceutiques et se composer d'experts qui ne sont pas liés avec des intérêts provenant de l'expérimentation animale.



Luc Fournier
LSCV



Max Molteni
ATRA



Andreas Item
AGSTG